

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62653

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ainsi, l'ancienne unité religieuse devient une juxtaposition d'états catholiques et d'états luthériens. Un état de fait compliqué par la suite par la pénétration du calvinisme et le puissant réveil du catholicisme après la promulgation des décrets du Concile de Trente.

Le rétablissement du catholicisme en *Ostmitteleuropa* est l'œuvre des Jésuites, aussi bien en Pologne qu'en Autriche. Dans ce dernier pays, ils sont secondés par les piaristes.

L'histoire religieuse et ce qu'on appelle la religion vécue sont absentes de ces analyses, sauf de rares exceptions. Ainsi parmi les causes de la Réforme, la seule cause »religieuse« sont les angoisses collectives. Une autre exception c'est l'intériorisation de la confession en Allemagne après 1648 analysée par Etienne François et bien intégrée par Bérenger dans les développements futurs.

Il serait fastidieux de résumer tous les chapitres du livre. Ceux consacrés à la Hongrie et à la Transylvanie sont peut-être les meilleurs, malgré la complexité de leurs données, avec l'élément roumain orthodoxe en Transylvanie et les racines nationales de la monarchie croate, qui a fusionné avec la Hongrie au XII^e siècle. Un chapitre correct, mais moins inspiré que les chapitres »hongrois«, est consacré à la Pologne, avec des prolongements lituaniens et ukrainiens.

Une puissante thèse, bien argumentée, tout au long du livre convainc le lecteur que dans l'*Ostmitteleuropa* la tolérance sous toutes ses formes et là où elle existe est le résultat d'une paix de religion fragile et non pas d'un *Weltanschauung* issu d'un changement de mentalités.

Ce qui porte une atteinte sérieuse au bilan somme toute très positif de cet ouvrage, sont les négligences déjà mentionnées. Des paragraphes rigoureusement identiques sont repris à des endroits différents du texte: p. 208 et 216 (on espérait à Vienne...) ou bien p. 209 et 210 (le but du gouvernement de Vienne était néanmoins à appliquer à la Hongrie...). Le beau, puissant et très original chapitre consacré aux réformes de Joseph II, qui met si bien en évidence la longue route parcourue de Marie Thérèse et les influences jansénistes de Muratori jusqu'à la politique consistant de son fils est pareillement défigurée par des »reprises« pareilles (toutefois le catholicisme dominant du milieu de la page 240 ouvre le premier paragraphe de la page 242). On se demande si l'auteur ou l'éditeur voulait tester la fiabilité des auteurs des comptes-rendus et voir s'ils lisaient consciencieusement leur texte ou s'il s'agit tout simplement d'une blague.

Après ces répétitions, il serait disproportionné de se plaindre de l'index, d'où sont absents des noms et des notions-clé, mentionnés dans le texte comme Temesvar, le Banat de Temesvár (p. 124 et ailleurs). Pour l'éditeur l'accent á est inconnu (Palfy, varmegye et encore plusieurs dizaines d'exemples).

Que dire de l'inconsistance dans l'utilisation de noms de ville dans les différentes langues? Cluj et Kolozsvár, Hermannstadt et Sibiu, mais non pas Szeben, Brasov et Brasso, mais non pas Kronstadt, d'ailleurs tous absents de l'index.

Peut-être une deuxième édition portera remède à toutes ces défaillances et fera de ce livre ce qu'il mériterait d'être: un manuel indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à cette partie de l'Europe au début des temps modernes.

Myriam YARDENI, Haifa

Stefan BRAKENSIEK, Axel FLÜGEL (Hg.), *Regionalgeschichte in Europa. Methoden und Erträge der Forschung zum 16. bis 19. Jahrhundert*, Paderborn (Ferdinand Schöningh) 2000, XIII–297 p. (Forschungen zur Regionalgeschichte, 34).

Cet ouvrage est la publication des actes d'un colloque organisé à Bielefeld du 19 au 22 février 1998 dans le cadre du Zentrum für interdisziplinäre Forschung (ZiF), lui-même fruit de la réflexion d'un atelier de recherche. L'Université de Bielefeld a de longue date une spécialisation dans l'histoire sociale et l'histoire régionale. On ne s'étonnera donc pas du soin placé dans la préparation de cette rencontre. Le but des organisateurs n'est pas d'élabo-

rer une théorie de la région ou de l'histoire régionale, mais de broser un «état des lieux» de la recherche en cours en Europe, centré sur l'époque moderne (en y incluant la première moitié du XIX^e siècle); il ne s'agit pas de confronter les diverses conceptions et institutions de l'histoire régionale dans les différents pays européens, mais d'examiner, pour les échanger, les thèmes et les méthodes mis en œuvre ainsi que les acquis. Depuis cinquante ans, l'histoire régionale est en effet le champ d'expérimentation de nouveaux thèmes, méthodes et questionnements: la démographie et l'analyse sociologique structurelle, mis en valeur par les Annales et le Cambridge Group for the Study of Population and social Structure, puis, dans les années 1970, le thème de la proto-industrialisation, et, actuellement, les «représentations» en France, le «new historicism» aux États-Unis, l'anthropologie culturelle, une nouvelle histoire sociale, la microstoria et l'histoire culturelle. Les auteurs définissent l'«histoire régionale» (*Regionalgeschichte*) par son indifférence aux cadres politiques et administratifs territoriaux ou nationaux, à la différence de la *Landesgeschichte* ou de l'*historische Volkskunde* qui prennent appui sur eux. L'histoire régionale présentée – et prônée – par les éditeurs est définie moins par un cadre que par une méthode interdisciplinaire propre à mettre en question la notion de structure, à intégrer la «vue par en bas», les résistances et les regards alternatifs à la domination par le pouvoir: elle tend à se vouloir une alternative à une histoire du pouvoir conçu comme omnipotent et centralisé.

De cette définition militante découle le foisonnement des études présentées, et leurs difficultés. La première question réside dans la relation à l'histoire ou l'historiographie nationale. Une histoire régionale peut-elle se concevoir indépendamment du cadre national? La question a un sens particulièrement déterminant dans les anciens pays de l'Est et en Russie où le choix du cadre régional s'inscrivait dans une démarche d'opposition au gouvernement central et d'affirmation face aux historiographies occidentales. De fait, l'ouvrage présente à la fois des synthèses sur des historiographies nationales de la région (tableaux des historiographies anglaise par Pat HUDSON puis par Steve A. KING, française par Wolfgang KAISER, espagnole par Anja HUOVINEN et Antonio SÁEZ-ARANCE, en République tchèque par Václav Bůzek, en Russie par Guido HAUSMANN, néerlandaise par François HENDRICKX, en Allemagne par Stefan BRAKENSICK) et des études de cas portant sur les différents pays européens (articles de Gérard GAYOT sur le district industriel, de Werner TROSSBACH sur le passage de l'histoire du village à la microhistoire, et essai de Dorothee RIPPmann et Albert SCHNYDER sur le lien avec le grand public et le débat politique à travers le projet d'une histoire d'un canton de Bâle).

Faute d'espace, plutôt que de résumer l'ensemble des articles, on présentera ici les questions d'ensemble soulevées par les contributions, et relevées par Axel FLÜGEL dans sa bonne conclusion. Si tous les auteurs définissent la région par l'action des acteurs sociaux plutôt que par l'espace, ils n'abordent pas l'histoire régionale de la même façon. La plupart d'entre eux ont une approche pragmatique, guidée par un état des sources lié aux hasards de la conservation locale et liée à un lieu de résidence ou de travail fortuit. L'absence de surdétermination permet de ne pas reléguer la région à un cas d'application d'une théorie générale et de mieux observer, par exemple, les mécanismes des réseaux sociaux ainsi que leurs contraintes dans la dynamique des processus politiques (étude d'Anja Huovinen et Antonio Sáez-Arance); les clivages simples capitale/province, centre/périphérie, macro-histoire/niveau local s'en trouvent réfutés. Pour Gérard GAYOT et Steve A. KING, en revanche, la région, pour constituer un objet et non un simple cadre d'analyse, doit être dotée de caractéristiques structurelles créées par les transactions multiples et différenciées des acteurs historiques. Telle est la seconde perspective, qualifiée d'«emphatique» par A. Flügel, propre à mettre en lumière la combinaison spécifique de traditions politiques par laquelle la région acquiert sa résistance face aux changements de mode, face au jeu de la conjoncture et face aux pressions du marché mondial, ou les relations démographiques et sociales par lesquelles se constitue une région culturelle.

Entre les deux démarches, la synthèse est impossible. Peut-on donc parler d'une histoire régionale? La pulvérisation non seulement des objets mais aussi des approches et des méthodes semble interdire toute synthèse. Si l'histoire régionale est, de nos jours, soutenue par les quêtes d'identité, la prétention à la globalité, à l'«histoire totale», qui la soutenait, se trouve en revanche, en effet, de plus en plus critiquée. Peut-être, justement, est-ce dans une interdisciplinarité et une internationalisation délibérées qu'elle trouvera un nouveau souffle.

Claire GANTET, Paris

Annie ANTOINE, Jean-Michel BOEHLER, Francis BRUMONT, *L'agriculture en Europe occidentale à l'époque moderne*, Paris (Editions Belin) 2000, 447 S. (Histoire Belin Sup).

Ein Überblick über die Geschichte der Landwirtschaft in Westeuropa ist ein ebenso lohnendes wie riskantes Unternehmen. Eigentlich existiert nur ein Vorbild, das Standards gesetzt hat: Slicher van Bath's souveräne Darstellung von 1960. Die Abschnitte über Landwirtschaft in der »Europäischen Wirtschaftsgeschichte« zum Beispiel fallen dagegen schon quantitativ durch ihre Kürze auf.

So war der Zeitpunkt günstig, die seit 1960 erfolgten Forschungen zusammen mit den Grundlagen zu einem neuen Gesamtbild zu integrieren. Der vorliegende Band hat zudem gegenüber Slicher van Bath den Vorteil, daß er auch das ostelbische Deutschland voll in den »westeuropäischen« Raum integriert. Anders als das opus magnum von 1960, ist die vorliegende Gesamtdarstellung ein Gemeinschaftswerk einer Autorin und zweier Autoren. Die einzelnen Teile sind namentlich nicht gekennzeichnet, so daß eine erste Aufgabe in der Zuordnung besteht: Boehler für das Reich, die Schweiz und die Niederlande, Annie Antoine für Nord- und Westfrankreich, was spricht dann dagegen, den Löwenanteil (England und die Mittelmeerländer) Francis Brumont zuzuschreiben? Leider fehlt eine »conclusion«, und auch die gemeinsame Einführung ist extrem kurz gehalten. Das ist ein Indiz für die Freiheit, die die drei Autoren einander eingeräumt haben, das heißt, es liegt nicht nur eine geographische Arbeitsteilung vor, sondern jede(r) setzt eigene inhaltliche Schwerpunkte.

Der Abschnitt von Brumont über England orientiert sich an der »Agrarian History of England and Wales« und stellt dementsprechend drei Problemfelder in den Mittelpunkt: Die Diversität der Agrarlandschaft, Fragen der Eigentumsverfassung und des landwirtschaftlichen Fortschritts. Traditionell sind alle drei Stränge in der Frage der enclosures verknüpft. Die Debatte wird deswegen ausführlich dargestellt, auch in ihren neuen, über die »Agrarian History« hinausgehenden Verästelungen. Im Einklang mit neueren Ergebnissen steht auch die Position des Autors. Nicht die enclosures sieht er als Fundament der agrarischen Produktivität, sondern die Stimulationen, die vom großstädtischen Markt ausgingen, dessen Auswirkungen ein eigenes Kapitel gewidmet wird.

Die Darstellung von Annie Antoine ist stärker systematisch angelegt. Wir lernen die beiden großen Regionen – bocage und open-field – kennen und die darauf basierenden Eigentumsformen. Ein Anliegen der Verfasserin besteht darin, die Assoziation von Bocage-Gebieten und landwirtschaftlicher Rückständigkeit in Frage zu stellen. Sie zeigt statt dessen die Möglichkeiten individueller Strategien auf, die in diesen Gebieten möglich waren. Hier wäre eine Verbindung zum England-Kapitel zu suchen.

Von der Systematik her besticht Jean-Michel Boehlers geographisch weit gespannter Teil. Fragen der Bevölkerungsdichte bilden für ihn den Ausgangspunkt, in geographischer wie in chronologischer Hinsicht. Ein großer Coup ist auf dieser Basis die Einteilung dieses unübersichtlichen Glacis in zwei Großräume: Einen des »monde plein« im Westen und einen der »espaces vides« im Osten, cum grano salis selbstverständlich. Auf dieser – gerade vor dem Hintergrund der neueren Gutsherrschaftsdiskussion – sehr einsichtigen Basis werden nicht nur Fragen der »Landwirtschaftsgeschichte im engeren Sinne« abgehandelt, wie sie für die